

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Mise en page
Catherine Montandon

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin
Serge Bravard

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona †

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Alain Créhange

Gilbert Davau
Jean Desvilles
Pierre Douglas
Catherine Lebrégeal

Jean-Yves Loriot
Pierre Passot
Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Claude Turier

Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski



SOMMAIRE

PAGE 2 • **Actualais** • **Nos académiciens à l'affiche** par Alain Meridjen

PAGE 3 • **L'Edito** de Philippe Davis • **Il Faut Allais au Cinéma** par Philippe Person

PAGE 4 • **Les Lettres de Créhange** par Alain Créhange • **Allaiscopie** par Alain Meridjen

PAGE 5 • **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard • **Du côté de Chez Greg** par Grégoire Lacroix

PAGE 6 • **Dougl'As de Pique** par Pierre Douglas • **Tribune Libre** par Alain Zalmanski

PAGE 7 • **Tout est en dans tout, et réciproquement...**

PAGE 8 • **Muriel Robin & François Berléand, Académiciens Allais** par Alain Meridjen

Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre 75018 Paris

Internet : www.boiteallais.fr - contact net : phdavis@numericable.fr - correspondance journal : Alain Meridjen - 9, avenue Ingres 75016 Paris

T. 06 03 15 35 70 - 01 45 25 38 13 - adresse e-mail : alainmeridjen@hotmail.fr

ALLAIS L'ÊT LU...



On a tous rêvé d'écrire à ceux qu'on admire ou qu'on déteste, à ceux qui nous font rire ou pleurer... Michaël Hirsch l'a fait ! Parce qu'il a les mots pour le rire et qu'il n'est pas du genre à rater sa correspondance. Celui que la presse salue pour son humour incisif et spirituel dans la lignée de Devos, De Groodt et Desproges, vous invite au fil de ses Lettres à revisiter les grands sujets d'actualité avec finesse, impertinence, et son sens jubilatoire du jeu de mots !

Ce n'est pas un hasard si Michaël Hirsch est pressenti pour participer au prochain Festiv'Allais qui se tiendra au Théâtre de ... La Poste et France Télécom.

"Il faut être très attaché à son kilt pour prendre une douche écossaise."
 "Dans un couple, le désir, c'est comme l'électricité, c'est quand on n'en a plus qu'on s'aperçoit que c'est nécessaire."
 "La peste ou le choléra, c'est un choix difficile, car si l'on connaît les désagréments des deux, on apprécie mal les avantages de l'un par rapport à l'autre."
"Les réponses de Qi Shi Tsu" nous offrent pas moins de 400 citations inédites et l'ensemble des chroniques de la Revue de Presse de Paris Première.

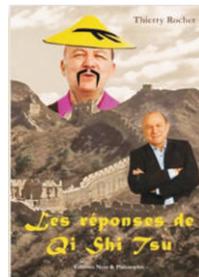


Il fallait bien qu'un jour ou l'autre Philippe Chevallier touchât à la littérature. À l'instar du général de Gaulle, il s'est toujours fait "une certaine idée"... des Français. Depuis tout petit Il les observe sans relâche et presque malgré lui. Ce regard sur le monde français, le pousse parfois à de mauvaises pensées ; c'est de l'autodérision.

Philippe Chevallier, comédien, humoriste, publie ici son premier ouvrage.

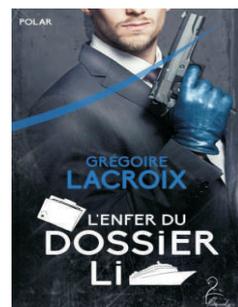
Ces chroniques sont le témoignage d'une campagne électorale vraiment pas comme les autres. Un voyage au pays du cynisme sous le regard caustique, décalé et sans concession de l'humoriste !

Les mots ont un sens ; il ne nous aura pas échappé que quand Joe Happe parle de rase campagne, il fait sans doute allusion à une campagne électorale qui en a barbée plus d'un.



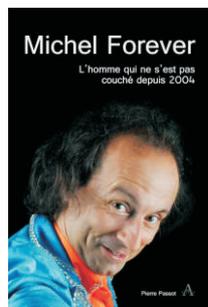
Après l'émotion et le succès des Oubliés du dimanche, Valérie Perrin nous fait partager l'histoire intense d'une femme qui, malgré les épreuves, croit obstinément au bonheur. Avec ce talent si rare de rendre l'ordinaire exceptionnel, Valérie Perrin crée autour de cette fée du quotidien un monde plein de poésie et d'humanité. Un hymne à la merveilleux des choses simples.

A lire absolument



Les duos d'aventuriers ou d'enquêteurs ont toujours captivé les lecteurs. Sherlock Holmes et le Dr Watson, Don Quichotte et Sancho Panza, San Antonio et Bérurier, et dans leur sillage : Gibson Greg et Basile Duglandier. Ces deux agents, moins connus puisque secrets, sont eux aussi étonnants. L'affaire du moment : le dossier « Il ». Au départ, seulement deux lettres, et aucune piste fiable.

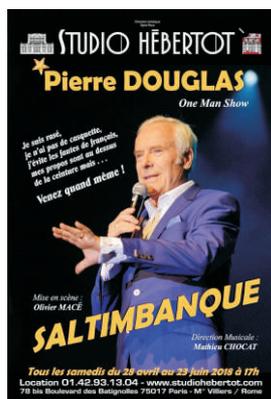
Grégoire Lacroix signe là son neuvième ouvrage, pas très loin du record détenu par un certain...Alphonse Allais.



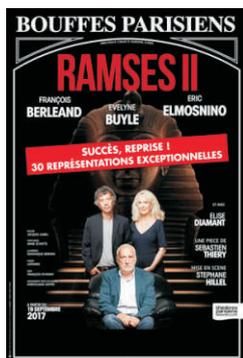
Quel drôle de phénomène que ce Michel Forever ! Pierre Passot nous conte la vie hors du commun de cet ami qui ne sait pas ce que dormir veut dire et qui passe le plus clair de son temps « La main au Panier » quand il ne nous offre pas ses talents d'animateur, de chanteur et même de réalisateur.

Pierre Passot est écrivain, parolier, humoriste et membre de l'Académie Alphonse Allais.

À L'AFFICHE



Après 10 ans de journalisme, il a entamé une carrière de chansonnier, animateur radio-télévision, comédien, et chef d'orchestre. Cela lui a permis de rencontrer aussi bien des personnalités politiques que des acteurs, des metteurs en scène et des musiciens. Le One Man Show "Saltimbanque" est une traversée de ces 40 années sous forme de sketches, chansons parodiques et imitations.



Rien n'amuse plus Sébastien Thiery que de voir des bourgeois apeurés par une situation qui les dépasse. Par moment le spectateur, les personnages et même l'auteur de sa pièce se sentiront un peu perdus ; mais si tout le monde rit du début à la fin, son objectif aura été atteint.



Librement inspiré du « Dictionnaire amoureux du Théâtre », ce spectacle raconte une représentation, du maquillage jusqu'aux rappels, en passant par le trac et le trou de mémoire.



Une petite piqûre de rappel pour ceux qui n'auraient pas encore réservé pour cette unique représentation.

AGEND'ALLAIS

Le Prix René de Obaldia, en partenariat avec l'Académie Alphonse Allais récompensant l'auteur d'une forme courte humoristique sera remis le 5 mai 2018 à Decize à l'occasion des Journées Littér'Halles, avec pour Président d'Honneur notre ami et académicien **Alain Rey.**

Le millésime allaisien 2018 a dévoilé ses saveurs avec un plateau d'artistes d'une qualité exceptionnelle à l'occasion des intronisations à l'Académie Alphonse Allais de Muriel Robin et François Berléand.

Étaient présents autour des élus, le 29 janvier à La Crémaillère de Montmartre, Liane Foly et René de Obaldia (les parrains), Xavier Jaillard (notre Chancelier), ainsi que Claude Lelouch, Marcel Amont, Isabelle Alonso, André Bercoff, Pierre Douglas, Gauthier Fourcade, François Rollin, Anne Le Nen et Albert Willemetz.

J'adresse un grand merci à tous pour leur indéfectible fidélité.

Comme chaque année, nous étions présents à la Fête du livre d'Autun, les 7 et 8 avril ; nos académiciens y ont dédicacé leurs récents ouvrages.

Pour la deuxième fois, l'Académie Alphonse Allais était partenaire des Prix Jules Renard décernés à cette occasion.

Nous avons ainsi distingué 9 artistes sous les présidences de Christophe Barbier et Claude Lelouch :

. Jean-Louis Fournier, Erik Orsenna, Isabelle Alonso, Popeck et Grégoire Lacroix pour le Prix de Littérature,

. Adrien Pavie, Britta Potthoff, Jean Chaffard-Luçon et Xavier Inbona pour le Prix du court-métrage.

Les 5 et 6 mai prochains, dans le cadre des « Journées Littér'Halles » de Decize, l'Académie Alphonse Allais décernera pour la première fois le Prix René de Obaldia, à la demande et en présence du Maître ; nous en sommes très fiers.

De très grands noms sont déjà pressentis pour concourir.

Notre manifestation annuelle à Honfleur (depuis 1954 !) est fixée le samedi 9 juin à 11 heures dans la salle mythique du grand Grenier à Sel.

Nous introniserons les comédiens Philippe Chevallier et Olivier Lejeune, sous les parrainages de Thierry Rocher et Popeck.

Après l'incontestable succès de la première édition, la soirée de clôture du Festiv'Allais 2018 est programmée le Lundi 1^{er} octobre à 20 heures au Studio Raspail - 216 boulevard Raspail à Paris 14^e.

Notre site www.boiteallais.fr, restructuré il y a 3 ans par Alain Créhange, est aujourd'hui administré par Catherine Montandon. Merci à eux !

Ce site officiel de l'Académie Alphonse Allais, rajeuni et attractif, nous assure une visibilité de grande qualité.

Avec toute mon amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais
www.boiteallais.fr

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



par Philippe Person

Cela fait 45 ans qu'elle occupe les écrans français, qu'elle fait la boule de flipper entre les films de Benoît Jacquot et ceux de Claude Chabrol, que sa voix laiteuse et son physique d'éternelle petite fille vicieuse lui font gagner tous les hochets cinématographiques. Elle a dégoûté Adjani en ne prenant jamais un gramme ni une injection de botox. Elle a tourné pas loin de 150 films avec presque autant de spectateurs en moyenne. Elle a souvent joué la Laurel du hardi Depardieu. Elle a rendu Eva jolie et Violette Nozières. Elle n'a jamais fait rire personne surtout quand elle est apparue dans des comédies. Elle pourrait incarner Hitler ou Michael Jackson. Pendant que vous lisez cette chronique, elle a déjà tourné son prochain film et Madame Hyde, dont on va parler maintenant, n'est déjà pour elle qu'un lointain souvenir, coincé entre un Hong Sang-soo, le Rohmer coréen, et un Michael Haneke, le pénible autrichien.



De Madame Hyde, il faut dire que c'est un film de Serge Bozon et, pour ceux qui savent qui il est, cela veut déjà dire beaucoup.

Pour les autres, on ajoutera que ce chef-d'œuvre est écrit avec Axelle Ropert, autre peinture sidérale, et qu'il est vaguement inspiré d'un auteur anglais qui s'intéressait plutôt au mari de Madame Hyde qui ici

s'appelle en réalité Madame Géquil (si, si Bozon a ozé !) et qui est marié à José Garcia (pathétique mais presque). Les plus malins auront compris qu'il y a de la transformation électrique dans l'air pour cette prof qui abreuve de physique pas amusante du tout des « surdoués de ZEP » – oxymore selon les électeurs qui ne votent pas Macron au deuxième tour. Le public clairsemé compatira au sort peu enviable des gamins de banlieue que l'éducation nationale pousse ainsi vers le deal ou la consommation de crack. Quant à Isabelle Huppert, celle qu'on n'a pas encore nommée, on lui conseillera d'enfin accepter de tourner, s'ils lui proposent un peu de figuration, avec nos cinéastes académiciens.

« Madame Hyde » est sorti en salle le 28 mars 2018

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



par Alain Créhange

L'équipe de physio-lexicologie de l'université de Saint-Amand-les-Eaux, dirigée par le professeur Yves Roboullot, a mis au point un logiciel qui, en ayant recours aux dernières avancées de l'intelligence artificielle, permet de créer des textes reflétant aussi fidèlement que possible l'état physique de leur auteur. « Grâce à la science, il va enfin devenir possible de réaliser l'osmose parfaite entre le corps et l'âme », se félicite le professeur Roboullot. Sachant que le corps humain est constitué d'environ 65 % d'eau, on ne sera pas surpris de découvrir la teneur de l'un des premiers textes produits au moyen de ce logiciel : Glou glou whââ glou glou frotte glou glou glou glou miam slurp glou glou glou glou



glou glou glou glou bonne journée ma chérie
glou glou glou glou vroum vroum glou glou glou
glou glou salut collègues glou glou glou glou
glou glou bon voyons ce dossier Sprontz glou
glou glou glou glou glou glou glou glou glou
glou glou glou glou hum hum glou glou glou glou
glou glou glou glou allons casser la graine glou
glou glou miam slurp glou glou scronch slurp glou
glou glou burp pardon glou glou glou glou glou
glou glou alors ce dossier Sprontz glou glou glou
glou glou glou glou glou glou zzz glou glou glou
glou glou glou glou glou glou glou glou glou
glou glou mouais bof glou glou glou glou glou glou glou glou salut tout
le monde et à demain glou glou glou glou vroum vroum glou glou
glou glou bonsoir ma chérie glou glou glou glou slurp miam glou
glou glou scronch glou glou glou glou où est passée la
télécommande glou glou glou glou glou glou glou glou zzz
glou glou glou glou glou allez au dodo glou glou glou glou frotte
frotte glou glou bisou glou glou glou glou rhââ lovely glou glou
glou whââ glou glou glou rrron zzz glou glou rrron zzz glou glou.

Mise en garde

L'auteur du présent compte-rendu invite le lecteur attentif à vérifier qu'aucun des 155 « glou » dûment répertoriés n'a été, volontairement ou involontairement, escamoté. En cas de manquement, il se réserve le droit de porter plainte contre le rédacteur en chef pour atteinte à la liberté d'impression.

ALLAISCOPIE

par Alain Meridjen

Alphonse Allais a dit :
« La minute de Greenwich correspond assez exactement à soixante de nos minutes françaises »

Alphonse Allais a dit : la bonne heure ! Enfin un domaine où l'on fait à peu près jeu égal avec nos meilleurs ennemis. Pour autant, on ne doit pas crier cocorico et se réjouir trop vite de la concordance des temps. Quelques secondes de plus ou de moins ne changeraient rien à la face du monde ; encore moins à la qualité de nos rapports de mauvais voisinage avec les sujets de sa gracieuse Majesté. Un petit bémol tout de même : en faisant cette annonce quelque peu nuancée, Alphonse Allais reconnaît implicitement en Sir Greenwich le leader incontesté dans la gestion du temps qui passe. Face à lui, aucun opposant. Nos voisins d'outre-Manche ont toujours eu à cœur d'affirmer leur position dominante ; soit en conduisant à gauche, et ce en toute impunité, soit en se chauffant au degré fahrenheit, soit en affichant leur leadership dans les domaines les plus divers tels que le sport, la bouffe, la monnaie et, on le voit aujourd'hui, les créneaux horaires. Non contents d'avoir fait main basse sur nos fuseaux, nos parallèles et autres méridiens, ils ont même réussi à imposer, face à notre système métrique, un mode de calcul totalement farfelu qui, par certains côtés, frôle l'indécence, voire la gauloiserie. Plutôt paradoxal quand on se place de ce côté-là de la Manche.



Quand l'on songe à l'attitude cavalière des petites Anglaises qui, comme le rappelle Alphonse Allais, adorent les chevaux mais ignorent le bidet, on ne s'étonnera guère de les voir prendre leur pied, sans l'once d'une retenue, en grand renfort de pintes et même de verges carrées. On peut comprendre alors l'exaltation qu'elles peuvent susciter auprès des plus prudes de nos concitoyennes. Plus yard tu meurs. L'autosatisfaction affichée par Alphy est donc à prendre avec infiniment de précautions. Jusqu'à preuve du contraire, et tant que la démonstration ne sera pas faite de l'exacte correspondance entre les heures de Greenwich et nos propres plombes, nous devons rester extrêmement vigilants et tout mettre en œuvre pour remettre une fois pour toutes les pendules à l'heure.

L'humour à la télé... mais l'esprit, dans tout ça ?...

Finissez de dîner. Mettez les enfants au lit. Installez-vous confortablement sur votre canapé, face à la télé. C'est important : ce soir, les programmes vont nous faire rire.

D'abord, il y a Cyril Hanouna. Ensuite quelques Naguy ou Arthur... Et puis nous allons voir défiler les "seuls-en-scène" sur des plateaux internationaux : le Festival de Montreux, ceux de Casablanca et de Montréal ; et pour finir la soirée, un florilège de stars qui reçoivent leurs copains pour "s'éclater", "kiffer", "pisser de rire", comme ils disent eux-mêmes (Je dis leurs copains, mais c'est plutôt le défilé des promotions achetées à l'émission par des producteurs qui voudraient bien vendre une tournée). Vous savez que vous allez être déçus. Vous éprouvez le malaise de chercher en vain où était le vrai motif de rire, quand vous avez ri. Vous réalisez alors que l'humour d'aujourd'hui, on le doit moins à son texte qu'à la grimace qui a suivi le gag. La caméra vous montre un public mort de rire non pas après la chute de l'histoire, mais après la mimique qui suit la chute : trois pas cadencés, une contorsion grotesque ou une pirouette.



Le pire, ce sont les rires qui suivent une remarque stupide et sans intérêt – et là, on n'est plus du tout dans le comique, mais dans la grégarité ; les gens rient parce qu'il y a des "chauffeurs de salle". Il s'agit de la mettre en condition, la salle ; elle doit rire de tout, même de ce qui n'est pas drôle. C'est le diktat de l'audimat – car si l'audience chute, l'émission saute...



par Xavier Jaillard

Les artistes terminent leur numéro avec un "Merci!" sonore et sortent le bras en l'air en signe de victoire. Applaudissements obligatoires – et vous aurez de la chance si vous échappez à la standing ovation, qui n'est pas obligatoire, mais recommandée (elle n'est obligatoire

que pour les invités de Patrick Sébastien).

Il n'est pas grave de rire, à condition de ne pas avoir honte, tout de suite après, de ce pourquoi l'on a ri.

DU CÔTÉ DE CHEZ GREG

Happy Birthday !

Quand il s'agit de solidarité, un esprit ouvert et généreux se doit d'aller au-delà de l'entourage familial ou amical.

Or, c'est statistiquement prouvé, chaque jour qui se lève est l'anniversaire de 20 millions de personnes dans le monde, et ce, dans la plus totale indifférence.

Que faites-vous pour elles ? Rien !

Moi, si ! Je ne les connais pas et je le regrette, ne pouvant, de ce fait, leur offrir un cadeau.

En revanche, méprisant les distances, rien ne m'empêche de boire à leur santé !

Cet élan d'envergure planétaire exige un dévouement sans faille ; surtout quand on sait qu'au problème du nombre s'ajoute celui du décalage horaire qui m'oblige à commencer très tôt le matin, pour la zone orientale et très tard le soir, pour la zone occidentale.



par Grégoire Lacroix



Certains m'ont dit que cette forme de bénévolat planétaire pratiquée jusqu'ici à l'ombre de ma modestie méritait d'être portée à la connaissance du plus grand nombre...

Je le fais donc, bien volontiers, mais pas par vantardise, juste pour répondre à cette question que personne ne se pose et c'est bien dommage : " Par quel miraculeux processus le souci d'autrui peut-il conduire à un alcoolisme solidaire, universel et digne d'éloges ? "

Alors l'ancien, heureux ?



Dans l'immobilier, on peut préférer ce qui est ancien même si de nombreuses constructions modernes sont souvent de belle qualité.

Un problème se pose quand l'adjectif ancien est employé substantivement : il devient " l'ancien ". Je me demande si les occasions de rencontrer les anciens heureux sont nombreuses, et je ne le crois pas. Il demeure encore quelques anciens combattants qui une fois par an se voient offrir l'honneur de serrer la main du président de la République ; si cela leur procure du bonheur, c'est, on en conviendra, une joie furtive.

Il y a les anciens « profs », dont les anciens élèves sont heureux d'être débarrassés mais qui eux-mêmes ne peuvent qu'entretenir la nostalgie de l'époque où ils enseignaient.

Passons rapidement sur le cas des anciens acteurs, car, comme Molière, ils rêvent de mourir en scène ; la plupart n'auront l'ultime émotion de disparaître en public ; mais ils n'en souffriront pas car ils auront perdu la mémoire avant l'événement.



C'est dans la vie politique que les anciens me font de la peine, ou plutôt pitié. Sait-on que l'obsession quotidienne de l'ancien ministre est de retrouver un portefeuille le plus tôt possible ? Sait-on qu'un ancien maire regarde désormais ses anciens administrés profiter des décisions qu'il ne prend plus et Dieu sait s'il en a pris, s'étant représenté autant de fois que la loi l'y autorise, c'est à dire indéfiniment.

Et puis il y a les anciens présidents ; j'en cherche ne serait-ce qu'un seul qui soit parfaitement heureux aujourd'hui ...

Le dernier ancien a quitté le pouvoir il y a un an sans avoir pu tenir sa promesse de faire baisser le chômage, et en rédigeant le faire-part de disparition du parti socialiste.

L'avant-dernier ancien n'a plus que huit affaires judiciaires aux fesses après en avoir eu onze ; et même s'il est le seul gardé à vue autorisé à dormir chez lui, son alibi concernant la Libye vacille quelque peu sur le

bureau des magistrats.

Quant à l'antépénultième ancien, il ne se souvient plus qu'il a été président, ni qu'il a été heureux.

Etant donné que leurs prédécesseurs nous ont quittés, je ne vois qu'un ancien dont le bonheur fait plaisir à voir : il n'a aucun dossier judiciaire, il a toute sa mémoire et le chômage représente à peine la moitié du nôtre dans le pays qu'il a dirigé pendant huit ans : Barack Obama.

par Pierre Douglas

TRIBUNE LIBRE

quel remue-méninges !

Hors de ses contes et nouvelles bien connus, Alphonse Allais était un maître ès poésies(1), qui a ouvert la voie aux humoristes de tout poil et à tous ceux qui jouent sur et avec les mots : holorimes, chansons à thème, vers millionnaire ou néoalexandrins, rimes riches à l'œil, poésie scientifique, fables express. Le tout accompagné de commentaires de mauvaise foi et de moralités calembouresques des plus scabreuses.

Sa fable *Vive l'hygiène* n'est bâtie que pour justifier *Par long pieu mais par long bain* et celle sur *Louis XI* pour placer l'anachronisme *Louise aise et mari en toilette*.

En fait le récit amenant à la moralité n'est que le contrepoint de celle-ci et il faut parfois deux pages pour y arriver comme dans cette fable sud-africaine *Le crocodile et l'autruche* qui a une conclusion laissant perplexes.

Soyez vilain ou soyez beau,

Pour la santé c'est kif-kif bourricot, pas d'à peu près déplorable mais un kif-kif bourricot qui demande des explications : pourquoi bourricot, plutôt que mule, zébu ou jument de brasseur.



par Alain Zaimanski

On peut exploiter le filon : il y a vilaine lurette qu'Allais ne boit plus à pousser-larigot, ni en italien et qu'il ne tombe plus dans

les poires en se fendant la pomme ou en sucrant les framboises. Était-il gros Alphonse comme derrière et voyait-il onze heures à sa fenêtre ? Mais revenons à nos brebis et évitons de faire suer la djellaba, car un de ces cinq, il y aura un retour de férule et nous n'aurons plus le cul bordé de lasagnes. Voilà qui devrait nous mettre le morpion à l'oreille : ne nous descendons pas le bourrichon et caressons notre coulepe pour ne pas être vissé au pilori et ne pas passer sur les bèches caudines de ceux qui ne sont pas dans leur écuelle. Je ne suis qu'au début du rouleau, je me porte comme un bouleau, je suis sur mon quarante-trois et j'espère ne pas vous avoir enlevé de la voie en triant sur la fenêtre de quoi arracher la zizanie. Je

vous souhaite d'être plein aux dames, même foutu comme le roi de cœur.

(1) Alphonse Allais -Par les bois du Djinn, poésies complètes Gallimard (1997)

Bienvenue à nos nouveaux membres :

Agnès Arnau, Chantal Castellani, Béatrice Dunner, Elizabeth Hermann, Marie-Claude Nédan, Edwige Trombetta, Renée Valentin, Bernard Beffre, Bernard Beaufrère, Jean-Yves Bezot, Loïc Bonnet, Yves Chevalier, Jean-Gérard Ghabriali, François Caubet, Philippe Druguet, Jean-Benoît Dupouy, Jean-Pierre Lhostis, Didier Mellini, Christophe Meric, Bruno Molinié, François Roboth, Patrice Radenac, Philippe Roullier, Thierry Sajat, et Sylvain Vanderesse.

À noter que les effectifs de l'Association des Amis d'Alphonse Allais se sont accrus de près de 16%, quand la plupart des partis politiques ont vu les leurs diminuer d'autant.

La RATP à l'heure allaisienne

Une belle et heureuse initiative du métro parisien !

Et quelle opportunité pour notre association de voir bondir le nombre de ses adhérents de plusieurs centaines aujourd'hui à près de deux millions demain.

Les Rencontres Allaisiennes Tout Public (RATP) représentent une aubaine pour notre trésorier qui est tout disposé à consentir des conditions exceptionnelles aux futurs candidats.

À bons entendeurs !

De notre correspondant permanent sur la ligne Nation – Dauphine, Christian Morel.

"100 ans d'humour": une vocation pédagogique

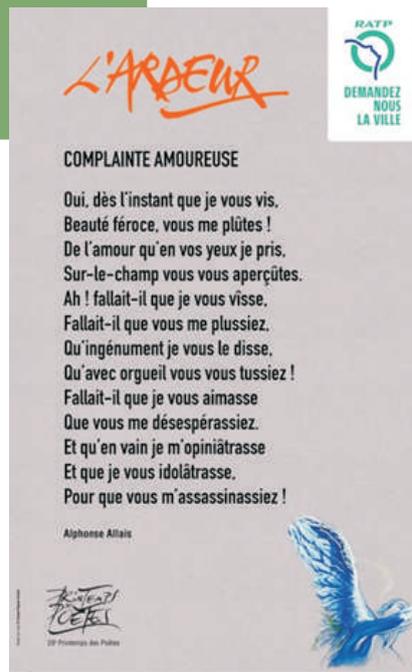
On dira que nous sommes vieux, aigris, que nous ne comprenons plus les jeunes. Mais eux, les jeunes, est-ce qu'ils nous comprennent, nous, quand nous rions plutôt grâce aux amuseurs du passé, dont on comprenait ce qu'ils disaient... quand on savourait leur esprit ? On les qualifiait d'ailleurs de "spirituels", les Allais, Capus, Guitry, Renard, puis les Dac, Blanche, Devos, Yanne, Desproges...

Des humoristes spirituels, il y en a sans doute autant aujourd'hui qu'hier. Leurs apparitions sont plus confidentielles, c'est tout. Dommage pour les jeunes qui regardent TF1 ou les gags d'amateurs sur les réseaux sociaux.

L'académie Alphonse Allais ayant pour vocation non seulement de sauvegarder la mémoire de l'humour spirituel, mais de l'aider à perdurer, a décidé en toute logique d'animer les médiathèques urbaines. D'y regrouper et d'y présenter ses activités lors de "journées portes ouvertes au rire", d'accueillir les classes de lycées, de parler aux jeunes de leur patrimoine humoristique. L'académie a pour cela du matériel : expositions burlesques (dont les fameux monochromes d'Allais), signatures d'ouvrages littéraires, films et sketches, dictées loufoques, conférences sur les différences entre humour gras et l'esprit... Le nom du projet : "Cent Ans d'humour". Cette initiative viendra enrichir la liste déjà longue des activités allaisiennes.

Ainsi, dans les médiathèques, les nouvelles générations vont-elles pouvoir renouer avec leur glorieux passé de peuple heureux – ne dit-on pas que la France fut la patrie de l'esprit ? Il ne serait pas mauvais qu'elle le restât...

Par Xavier Jaillard



AUTUN EN EMPORTE...

Attribué pour la seconde année consécutive, le **Prix Jules Renard** a été remis dimanche 8 avril dans le cadre de la 21^{ème} édition de la fête du Livre d'Autun, en partenariat avec l'Académie Alphonse Allais. Christophe Barbier, journaliste, écrivain et passionné de théâtre, a remis le Prix littéraire à Jean-Louis Fournier pour son ouvrage "Mon autopsie", à Erik Orsenna pour son livre "La Fontaine, une école buissonnière" et à Isabelle Alonso pour "Je peux me passer de l'aube".

Popeck et Grégoire Lacroix ont fait partie des finalistes sélectionnés.

Cette année, le prix littéraire du livre d'esprit s'est enrichi d'un prix du court-métrage remis par Claude Lelouch, Président d'honneur, à Britta Potthof, Adrien Pavie, Jean Chaffaud-Luçon et Xavier Inbona. Après la proclamation des résultats, un déjeuner a eu lieu aux Ursulines, grande table autunoise. Dans l'après-midi, les meilleurs films de court-métrage sélectionnés étaient projetés au cinéma Arletty. Un succès que l'on doit en grande partie au travail inlassable de notre Chancelier Xavier Jaillard.



Jean-Louis Fournier, le lauréat



Un duo promis à un bel avenir



Une façon fort allaisienne de s'écharper

Alain Meridjen

Le mercato d'hiver de l'Académie Alphonse Allais s'est achevé le 29 janvier 2018 par l'intronisation de deux recrues de taille, Muriel Robin et François Berléand.

Pour info, sachez qu'il n'y a aucun rapport entre le mercato et la mère catho, chère à notre académicien Marcel Amont.

Cela étant, l'affiche particulièrement allaischante qui nous fut proposée ce soir-là aurait pu provoquer, rétrospectivement s'entend, un incident diplomatique majeur entre notre président Philippe Davis et notre maître à penser Alphonse Allais. On a tous en effet en mémoire les prises de position d'Alphy en faveur des malheureux microbes victimes selon lui des progrès de la médecine et surtout d'une Société Protectrice des Animaux coupable de non assistance à microbes en danger.



Quand la famille s'agrandit

Dans ce contexte-là, on ne peut pas dire que les descendants de ces microbes d'alors aient été particulièrement tendres avec les disciples d'Allais. Face à l'afflux des demandes, Philippe Davis, soucieux d'alléger les effectifs, avait reposé sa stratégie sur l'espoir d'une épidémie de grippe foudroyante. Résultats décevants : cent cinquante privilégiés bien installés dans une Crémaillère surchauffée, pendant que plusieurs dizaines de laissés pour compte battaient le pavé montmartrois.

Il fallait donc faire avec ; ou plutôt sans. On fit donc. Et en fort bonne compagnie : Isabelle Alonso, Anne Le Nen, Bettina, Marcel Amont (déjà cité), Pierre Douglas, André Bercoff, Gauthier Fourcade, Thierry Geffrotin, Pierre-Nicolas Cléré, Claude Lelouch, le Professeur Rollin, le surprenant Albert Willemetz, digne descendant du meilleur ami de Sacha Guitry, les membres du bureau et même un député, fidèle parmi les fidèles, Rémy Rebeyrotte.

Et pardon pour tous les oubliés.



L'humour est une chose bien trop sérieuse

Prenant à témoin l'assistance publique, Xavier Jaillard, empêtré dans un lourd contentieux avec ses impétrants, a tenté de se dépêtrer en réglant ses comptes avec Muriel Robin. Accusée de n'avoir pas été souvent très gentille avec lui, elle aurait même poussé le bouchon jusqu'à déclarer sur un plateau télé qu'elle aurait pu faire sa vie avec... un homme ; le choix de Marc Olivier Fogiel a été vécu par Xavier Jaillard comme un affront personnel !

Liane Foly, son amie et sa marraine d'un soir, qui a si souvent pastiché son talent, a décrit leur longue complicité comme le grattoir et l'allumette. Et pour résumer d'un seul mot le personnage, elle a choisi cette réplique typiquement robinesque : « Il fait chaud ou c'est moi ? ». C'est clair, net et précis. Allais l'eût dit...

En revanche, pas d'opposition frontale entre notre grand Chancelier et François Berléand. Juste quelques regrets sur les mauvaises orientations qu'aurait prises l'impétrant. Classé, comme il le dit lui-même, dans la catégorie des râleurs, des bougons, de ceux qui ne sourient jamais, il aurait pu faire, dicit Xavier Jaillard, une brillante carrière dans l'armée et finir pourquoi pas général ; avec tous les avantages de la fonction : retraite à 59 ans, des vraies médailles qui descendraient de sa poche de poitrine jusqu'à la ceinture.



Bienvenue aux nouveaux académiciens

Au lieu de cela, il se serait fourvoyé avec des gens peu recommandables comme Antoine Vitez, Bernard Murat, Jean-Michel Ribes, Richard Berry et tous ceux qui l'ont fait tourner dans plus de cent vingt films, jouer quelque trente pièces de théâtre et soixante-dix dramatiques télé.

Quelle perte de temps !

Notre nouvel académicien s'est pourtant défendu de telles allaisgations lui qui, dans son serment de non Allais-geance, jure « de toujours se prendre au sérieux, sauf le jeudi et le dimanche après-midi », affirmant même : « le comique, c'est le rythme et la sincérité » ; et quand on lui pose la question « Après trois verres de vin, que se passe-t-il ? », il nous gratifie d'une réponse on ne peut plus allaisienne : « Je m'en ressers un quatrième ! ».

Si l'on avait le moindre doute sur le choix de nos nouveaux académiciens...